

plus sensible, plus émouvante, plus valable du point de vue de l'art et de l'âme.

Telles sont les lignes générales de la pensée de M^{me} Kintzel.

Pénétrant dans le domaine technique propre de la Danse elle a reconnu comme une erreur sa foi ancienne au relâchement musculaire dont elle fut une des premières championnes en France. Elle croit aujourd'hui que, dans l'ensemble, il est préférable de tendre vers « l'acier » que vers « la balle de coton », parce qu'il est plus facile en somme de se laisser aller que de se redresser. Elle rend hommage en passant à la gymnastique de ballet « qu'il n'est pas de mode d'honorer ».

Dans la partie démonstrative de sa conférence M^{me} Kintzel montra comment elle construisait l'instrument de la danse : le corps. Une série d'exercices de détente par élongation sert de prélude. Pour cela elle se sert de la pesanteur, de la barre ou de petits sacs remplis de sable en guise d'haltères. Viennent ensuite des exercices propres à cultiver l'énergie de contraction et empruntés à la gymnastique générale ou à la gymnastique de ballet classique.

A la suite de ces mouvements destinés à former le corps M^{me} Kintzel fait exécuter des mouvements plus directement chorégraphiques. La partie qui a trait au langage du geste marque la tendance de la méthode vers la danse d'expression.

Les gestes appartiennent en premier lieu à la plastique pure tels que : lever les bras, s'asseoir, se coucher, etc., et aussi certains gestes artificiels, pas fléchis en reculant, élévation en tulipe, pas croisés, en fleur, etc. Puis le vocabulaire s'enrichit en se compliquant. Les gestes du bras horizontal, par exemple, signifient tour à tour, montrer, menacer, repousser. D'autres, plus chargés d'intentions, ont, tour à tour, un sens littéral ou un sens figuré : bercer, glaner, semer, voir s'il pleut, être pudique; enfin on aboutit au geste idéologique : l'annonciation, la victoire, etc.

Ainsi le vocabulaire dépasse la mimique strictement animale et humaine. Ces mots veulent tout exprimer : la nature extérieure à l'homme et les créations de l'homme, comme ses pensées et ses sentiments. Mais, quel que soit ce langage, si formel qu'il puisse être, il est dépendant de la musique, source de toute Danse pour M^{me} Odic Kintzel.

Les exercices et les danses furent présentés par les élèves et le professeur en tuniques à la grecque de couleur bise, les pieds nus et la tête encerclée d'une tresse.

Ce serait rendre compte très incomplètement de cette présentation que de ne pas souligner la qualité plastique des attitudes de M^{me} Odic Kintzel, inspirées souvent, semble-t-il, des bas-reliefs antiques.

MASQUES ET PANTOMIMES

par M^{me} PASCAR

Monsieur Marcel Berger, l'écrivain sportif bien connu, avait reçu mission de M^{me} Henriette Pascar de mettre le public au courant de la carrière et des opinions sur l'art de cette artiste.

M^{me} Pascar est Russe, et son premier maître de danse à Saint-Pétersbourg fut le célèbre danseur Nijinsky. C'est une esthéticienne et une plasticienne. A Moscou, elle avait fondé un théâtre d'enfants. Elle est aussi un écrivain de talent et une animatrice pleine d'activité. C'est elle la créatrice de *Paris-Fantaisie*.

Mais c'est avant tout une mime. Si la Danse est le moyen le plus naturel et le plus spontané d'expression, la Pantomime, nous dit M. Berger, est une danse plus fouillée et plus réfléchie. C'est aussi pour cela qu'elle est un art difficile. La réflexion a tendance à refroidir le geste en le systématisant. La Pantomime a pour aboutissement fatal, chez les mimes médiocres, la formule stéréotypée, le canon, les sacro-saintes règles. Or, ce n'est que par une sensibilité toujours rafraîchie au contact de la nature et toujours entretenue par la faculté de dédoublement de l'artiste que celui-ci parvient à ne pas donner à son art un aspect trop cérébral et trop conventionnel.

M^{me} Pascar nous fit d'abord assister à une série de jeux mimiques où le langage intervenait parfois, mais où le centre d'intérêt demeu-

rait dans le geste et dans l'expression du visage. Elle incarna une Anglaise et sa fille, une Italienne à l'hôpital. Elle montra comment on peut avec un manteau, un sac à main ou une paire de gants, exprimer l'attente, la joie, le découragement, la douleur, l'indifférence, la colère, etc.

Puis elle fit défiler les amoureuses de tous les pays, la nostalgique Russe, la matérielle Allemande, l'Anglaise pleine de « respectability », la molle Orientale, l'Américaine 100 %, la Française gourmande, la Roumaine explosive et la brûlante Espagnole.

Ensuite M^{me} Pascar nous présenta des pantomimes avec masques. M. Berger nous dit comment cette artiste crée ses rôles en contemplant longuement ses masques qui, petit à petit, lui racontent une histoire. Jour après jour, ils deviennent pour elle des personnages plus vivants, des personnalités plus caractérisées. Alors, elle les prend et, par un long travail devant le miroir, finit de leur insuffler la vie. L'art de M^{me} Pascar n'est pas un art de stylisation outrancière, elle veut surtout qu'il soit un art vivant, seul moyen, à son sens,

pour ne tomber jamais dans le poncif. Elle montre comment on insuffle la vie à un masque rien que par la façon dont on le meut. Pour terminer, elle joua seule une scène à huit personnages : *Pablo triomphe*.

